

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI LINGUE E LETTERATURE STRANIERE
UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

1

ANNO XVI 2008

SPECIAL ISSUE

Proceedings of the IADA Workshop
Word Meaning in Argumentative Dialogue

Homage to Sorin Stati

VOLUME 1

EDUCATT - UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

L'ANALISI
LINGUISTICA E LETTERARIA

FACOLTÀ DI SCIENZE LINGUISTICHE
E LETTERATURE STRANIERE

UNIVERSITÀ CATTOLICA DEL SACRO CUORE

ANNO XVI 2008

SPECIAL ISSUE

Proceedings of the IADA Workshop
Word Meaning in Argumentative Dialogue

Homage to Sorin Stati

Milan 2008, 15-17 May

VOLUME 1

edited by G. Gobber, S. Cantarini, S. Cigada, M.C. Gatti & S. Gilardoni

L'ANALISI LINGUISTICA E LETTERARIA
Facoltà di Scienze linguistiche e Letterature straniere
Università Cattolica del Sacro Cuore
Anno XVI - 1/2008
ISSN 1122-1917

Direzione

GIUSEPPE BERNARDELLI
LUISA CAMAIORA
SERGIO CIGADA
GIOVANNI GOBBER

Comitato scientifico

GIUSEPPE BERNARDELLI - LUISA CAMAIORA - BONA CAMBIAGHI - ARTURO CATTANEO
SERGIO CIGADA - MARIA FRANCA FROLA - ENRICA GALAZZI - GIOVANNI GOBBER
DANTE LIANO - MARGHERITA ULRYCH - MARISA VERNA - SERENA VITALE - MARIA TERESA
ZANOLA

Segreteria di redazione

LAURA BALBIANI - GIULIANA BENEDELLI - ANNA BONOLA - GUIDO MILANESE
MARIACRISTINA PEDRAZZINI - VITTORIA PRENCIPE - MARISA VERNA

Pubblicazione realizzata con il contributo PRIN - anno 2006

© 2009 EDUCatt - Ente per il Diritto allo Studio Universitario dell'Università Cattolica
Largo Gemelli 1, 20123 Milano - tel. 02.72342235 - fax 02.80.53.215
e-mail: editoriale.dsu@unicatt.it (*produzione*); librario.dsu@unicatt.it (*distribuzione*);
web: www.unicatt.it/librario

Redazione della Rivista: redazione.all@unicatt.it - *web:* www.unicatt.it/librario/all

Questo volume è stato stampato nel mese di luglio 2009
presso la Litografia Solari - Peschiera Borromeo (Milano)

LE RÔLE DE LA RÉFÉRENCE PERSONNELLE DANS L'INTERACTION: LE CAS DU ROUMAIN

LILIANA HOINARESCU

1.

Dans le présent article, nous nous sommes proposé d'analyser les contextes communicatifs dans lesquels la fonction déictique de la référence personnelle (le pronom sujet) est doublée par des valeurs rhétoriques ou argumentatives. Nous aurons en vue exclusivement la référence personnelle (en particulier, les cas d'auto-désignation déictique) et nous utiliserons des extraits du corpus de roumain parlé contemporain, publié sous la coordination de Liliana Ionescu-Ruxăndoiu, *L'interaction verbale dans la langue roumaine actuelle*, ainsi qu'un autre exemple tiré d'un débat électoral télévisé (enregistré).

Il est bien connu qu'en roumain (tout comme en italien ou en espagnol), l'expression du pronom sujet n'est pas obligatoire, les désinences verbales indiquant sans équivoque les rôles communicatifs assumés par les participants à une interaction. On a également souligné le fait que la présence du pronom sujet est liée à la nécessité d'exprimer l'emphase et/ou l'opposition (cf. Ionescu-Ruxăndoiu 1999: 87; GALR II 2005: 334-335). À partir de ces remarques théoriques, à valeur axiomatique dans la linguistique roumaine, nous avons l'intention d'identifier les contextes où les locuteurs ressentent le besoin de renforcer leur engagement illocutionnaire, de les systématiser et, éventuellement, d'isoler certaines règles d'application discursive (évidemment, sans valeur absolue); si du point de vue grammatical l'utilisation déictique des pronoms est redondante et indifférente, du point de vue pragmatique, elle est significative et en conséquence implique une certaine récurrence.

2.

On sait bien que, dans la perspective des théories de politesse, une attitude auto-centrique ou égocentrique (exhiber sa propre personne) reflète un comportement communicatif déficient et, finalement, antisocial. Conformément à la «loi de modestie», subsumée au principe plus général de politesse, être poli consiste à valoriser la face d'autrui au détriment de la sienne propre (cf. Kerbrat-Orecchioni 1996: 62).

Dans cette étude, pour des raisons méthodologiques, nous désignerons comme égocentriques exclusivement ces situations susceptibles d'être sanctionnées du point de vue communicatif, et nous désignerons comme subjective ou réflexive toute forme discursive dans laquelle le locuteur se réfère avec insistance à soi-même, y compris par les moyens grammaticalisés, sans préjudicier par cela l'image publique ou la face de l'interlocuteur. Cette distinction nous semble nécessaire, étant donné que, dans un sens neu-

tre, étymologique, tout énoncé est intrinsèquement égocentriques, c'est-à-dire lié d'une manière indissoluble, à son énonciateur (par l'acte-même de prendre la parole, le locuteur exprime un point de vue personnel et s'assume une responsabilité discursive. Même les situations de polyphonie énonciative – les énoncés ironiques citationnels ou intertextuels – ne font exception qu'en apparence à cette évidence discursive; en ce qui concerne le problème envisagé, c'est l'intention discursive de l'énonciateur, sa décision de transmettre un contenu informatif quelconque qui importe, et non les moyens d'expression utilisés – directs ou indirects, clairs ou ambigus). Comme nous essayerons de le démontrer par l'analyse des contextes concrets d'énonciation, l'accumulation des marques grammaticales (pronominales) pour désigner l'instance énonciatrice – «une syntaxe égocentrique» pour citer un syntagme des grammairiens roumains (cf. GALR II 2005: 335) – n'exprime pas de façon univoque une manifestation de l'égocentrisme pragmatique ou communicatif.

3.1

Une première illustration significative pour ce que l'on peut prendre superficiellement pour 'narcissisme conversationnel' est le récit personnel, la confession ou la confiance, qui représente le prototype des narrations subjectives et leur forme la plus radicale, parce que, dans ce cas, toute l'orientation discursive est centrée sur l'énonciateur. L'acte confidentiel correspond à un besoin essentiel de l'être humain, au sens psychologique et social, de chercher la compréhension et la sympathie de l'autre. Comme modèle discursif, la confession ou la confiance suppose un cadre donné (il faut remarquer le fait que ce contexte stable est prouvé par l'existence de certaines variantes institutionnelles: la variante traditionnelle – ecclésiastique ou la variante moderne – la psychanalyse): les rôles des inter-actants sont préétablis, le locuteur sollicitant non seulement le droit à la parole, mais aussi une certaine réaction affective et intellectuelle de la part de l'allocutaire¹. Le corpus nous a permis d'isoler un exemple représentatif pour ce type interactionnel. On peut observer, en confrontant les deux versions, roumaine et française, qu'en français il faut doubler par la forme disjointe le pronom sujet, afin d'obtenir l'effet rhétorique de l'utilisation du pronom sujet en roumain.

Ex. 1: *Confessions* – interaction face à face, informelle; dominante coopérative; *moi je* (en roumain *eu*) – marque émotionnelle

B: [*e cazul clasic* [*al unei mame vitrege* // B: [c'est le cas classique [d'une belle-mère

A: [*nu nu* // A: [non non

+B: *copilu care află la UN moment dat că nu este copil* ↑ // +B: l'enfant qui apprend à UN moment donné qu'il n'est pas enfant ↑

A: *eu am știut* ↓ // A: *moi je* l'ai su ↓

¹ Pour une présentation théorique systématique et détaillée de la confiance comme type particulier d'activité discursive, voir Kerbrat-Orecchioni & Véronique Traverso 2007: 1-24.

B: *ai [știut dintodeauna? // B: tu l'as [depuis toujours su?*
 A: [*eu am știut dintodeauna↑ dar CE să vă spun↑ adică: starea asta a mea de copil adoptat adică:↑ nu mi-am pus F:OARte mari probleme cum: într-a-± cum este în filme. adică: fiind nepoată↑ N-AM considerat că <MARC ne desparte> adopțiunea asta. <R am considerat-o întodeauna ca pe mama.> dar DE la doisprezece ani când ea mi-a spus↓ deși eu știam↓ eu știam (xx)↓ totdeauna că eu n-o iubesc pe ea foarte mult↑ ca și cum: cum o iubesc eu pe mama↓ // A: [**moi je** l'ai depuis toujours su↑ mais qu'est-ce que je peux vous dire↑ c'est-à-dire: cet état à moi d'enfant adopté c'est-à-dire:↑ je ne me suis pas posé TROP de questions comme: vraiment ± comme il se passe à la télé. c'est à dire: étant la nièce↑ JE N'AI pas considéré que cette adoption <MARC nous sépare>. <R je l'ai toujours considérée comme ma mère.> mais À l'âge de douze ans quand elle me l'a dit ↓ bien que **moi je** le savais ↓ **moi je** le savais (xx)↓ toujours que **moi je** ne l'aime pas beaucoup↑ comme si: comme **moi j'**aime ma mère↓
 (Ionescu-Ruxândoiu 1999: 50-51)*

Comme on peut le remarquer, la forte subjectivité de l'énoncé (induite aussi par le biais de la deixis personnelle) n'indique pas l'opposition entre les interlocuteurs ou encore l'emphase, mais au contraire la forte charge émotionnelle du récit, par laquelle le locuteur réclame la réaction affective de l'interlocuteur. C'est le contrat de confiance institué entre les deux partenaires qui est spécifique à ce type discursif: on dévoile son intimité devant quelqu'un que l'on considère capable de comprendre et d'approuver, capable d'accorder attention et sympathie et, non en dernier lieu, capable de discrétion. Par l'acte même de sélectionner son confident, le locuteur le valorise, en lui attribuant implicitement ces qualités. Bien qu'il parle de soi-même, le locuteur ne transgresse pas la loi de modestie (en d'autres termes, il ne commet pas une infraction pragmatique), bien au contraire, il flatte son interlocuteur et se place soi-même dans une position d'infériorité, le dévoilement de soi étant un acte menaçant pour sa face négative.

3.2

Dans les contextes communicatifs à dominante compétitive, l'auto-désignation déictique a, de façon naturelle, un rôle important et systématique. Se référant à sa propre personne, le locuteur souligne, d'une part, l'opposition avec le point de vue avancé par son interlocuteur et, d'autre part, tente de soutenir et imposer sa propre thèse. Le degré de compétitivité de l'interaction, qui marque une progression à partir de la *conversation* → *discussion* → *discussion conflictuelle (en contradictoire)* → *débat (expression de la divergence)* → *dispute*, n'influe pas sur l'application de cette règle, qui reste relativement constante et générale. Ce sont les types de stratégies discursives utilisées qui diffèrent et qui entraînent consécutivement une nuance pragmatique sensiblement différente de l'expression du pronom sujet. Ainsi, dans une interaction face à face, informelle, où le statut social des participants est relativement symétrique et le dialogue a une finalité interne (les participants font connaissance dans le train et ont une discussion sur des

questions générales), la principale stratégie argumentative est le récit autobiographique (dans un cadre institutionnel ou entre des personnes ayant un degré d'instruction plus haut les arguments sont plutôt d'ordre théorique).

Ex. 2: *Conversation dans le train* – interaction face à face, informelle; dominante compétitive; *moi je* (en roumain *eu/io*) – rôle argumentatif persuasif

a)

A: *eram în brăila↓ sînt brăileancă↓ și ă# timpurile care le trăim acum le-am trăit io atunci în brăila. TOT așa cu criza asta financiară↓ cu LIPSURI multe. [...] și tot așa cu + și cu toate astea lumea ă totuși își făcea: viața: așa cum o putea↓ își făcea copii↓ // A: j'étais à Braila↓ je suis de Braila↓ et euh# les temps qu'on vit à présent **moi je** les ai vécus à + cette époque-là à Braila. DE MEME il y avait cette crise financière↓ avec beaucoup de privations [...]. et il en était de même avec + et pourtant on euh toutefois on menait: sa vie: chacun comme il pouvait↓ on faisait des enfants↓
B: **io nu vă contrazic**↓ [...] // B: **moi je** ne vous contredis pas↓ [...]*

b)

B: *io vă spun ALTĂ chestie. io sînt bugETAR↓ și TOT nu iau bani. adică: lucrez în mi:ni:sterul să:- sănătății, și n-am luat banii dă trei luni. [...] deci io n-am luat banii din# iu- iul-iulie [...] eu nu mai am ZI de salariu de un an jumate eu iau + // B: **moi je** vous dis une AUTRE chose. **moi je** suis fonctionnaire. et CEPENDANT je ne touche pas mon salaire. c'est-à-dire: je travaille au mi:ni:stère de la sa:-santé. et j'ai pas touché de sou depuis trois mois. [...] donc **moi j'**ai pas touché de sou depuis #ju – juillet. [...]. **moi je** n'ai plus le JOUR de paie depuis une année et demie **moi je** touche +
A: # [E nu↓ da' da:' vorbeam pentru copil și pentru dumneavoastră în geneRAL // A: # [Euh mais non↓ mais mais : je disais cela de l'enfant et de vous en générale.
B: [dacă eu n-am (securitatea unui) salariu↓ nu mai zic de alte chestii [...] // B: [si **moi j'**ai pas (la certitude d'un) salaire↓ pour ne pas parler d'autres affaires [...]*

c)

B: [doamnă↓ eu eu lucrez și n:ici nu vreau să vă impresionez↓ ni:ci nu vreau să mă dau cum se spune# rotund. dar în sănătate la momentul actual e un HAOS toTAL. [...] eu am avut ocazia să să să dau un eXEM-plu. deci am plecat într-o dimineață la serviciu↓ [...] și era un# bătrîn↓ căzut↓ de dimineață↓ i-a venit rău și ă mă rog↓ l-a(u) luat cineva cu mașina și i-am zis HAI domle (xxx) la policlinica [...] ei↓ vreau să spun că l-a luat cetățeanu ăla-n mașină↓ am mers și eu cu el↓ l-am dus la CINCI MEDici. [...] <R așa>↓ și: l-am dus și io la↑# MEDici [...] m-a plimbat.#

*can final# la un – la al cincilea mi-a venit dreacii. [...] i-am zis ↓ dom doctor ↓ sînteți al CINcilea domne ↓ [...] al cincilea zice# <J du-l și tu că eu n-am timp ↓ am treabă ↓ am mu–mulți pacienți. [...] <FIM lasă-mă-n pace># <R du-l de-aici># <R n-am nevoie de el>. și i-am zis. domle: ↓ dac-aveți nevoie: de PLAtă: ↓ pentru a:– a:cordarea unui ajutor ↓ cât de banal și micuț ar fi ↓ vă plătesc **io**. știți ↑ fac **io** chestia asta ↓ cât costă plătesc **io** ↓ da' n:u să poate. _păi **io** trebuia(m) să fiu și **io** la muncă. _dumneata crezi că **io** mă plimb cu el pîn la doișpe ziua ↑ și pîn la urmă l-a luat. // B: [madame ↓ **moi moi je** travaille et j'ai pas non plus l'intention de vous toucher ↓ ni de passer pour quelqu'un d'important. Mais dans le domaine de la santé à l'heure actuelle c'est un CHAOS toTAL [...]. **moi j'**ai eu l'occasion voilà je je vous donne un eXEMple. Donc je suis parti un beau matin au boulot ↓ [...] et il y avait un# vieil homme ↓ tombé ↓ tôt ↓ il a eu une malaise et euh bon ↓ quelqu'un l'a emmené avec sa voiture et je lui ai dis ALLONS-Y monsieur à l'hôpital [...] donc ↓ ce citoyen l'a emmené avec sa voiture ↓ **je** suis allé avec eux **moi** aussi ↓ on l'a fait voir par CINQ MÉdecins. [...] <R voilà> ↓ et: **moi** aussi **je** l'ai accompagné chez les ↑# MÉdecins [...]. on m'a promené.# pour qu'à la fin# chez le – chez le cinquième j'ai pété les plombs. [...] je lui ai dit ↓ docteur ↓ vous êtes le CINquième ↓ [...] le cinquième m'a-t-il dit# <J emmène-le d'ici parce que j'ai pas de temps ↓ je suis occupé ↓ j'ai beaucoup de patients [...] <FIM fiche-moi la paix># <R emmène-le d'ici ># <R j'ai pas besoin de lui>. et je lui ai dit. écoutez docteur: ↓ si c'est une question: d'ARGENT ↓ pour lui do:: – donner votre aide ↓ quelque banale et modique elle soit ↓ **moi je** vous paye de ma poche. voilà ↑ **moi je** le fais ↓ combien ça coûte **moi je** paye ↓ mais c'est pas possible. euh **moi je** devais être au boulot **moi** aussi. vous imaginez que je vais me promener avec lui jusqu'à midi ↑ et finalement il l'a reçu. (Ionescu–Ruxandoiu 1999: 28-32).*

Dans ce fragment, on constate une poly-fonctionnalité de l'auto-désignation déictique. Dans les exemples 2a et 2b au début du dialogue, le recours aux formes pronominales (des deux partenaires) reflète, en plus du désir de souligner le point de vue personnel, la tendance à restreindre le champ thématique, du général au particulier (notamment en ce qui concerne le locuteur B). Ce glissement est naturel, dans la mesure où toute conversation entre deux personnes qui ne se connaissent pas va des considérations générales jusqu'aux considérations personnelles; ainsi, les interlocuteurs s'offrent des informations contribuant à l'élargissement du territoire commun de discours. Orientant la conversation vers l'expérience personnelle, les deux partenaires montrent leur attitude coopérative, leur intérêt pour le sujet de la discussion et leur désir de continuer le dialogue.

Dans les répliques de B, surtout dans l'exemple 2c ci-dessus, quand le récit est plus long, l'auto-désignation déictique soutient l'éloquence du locuteur, fonctionnant comme un marqueur de son implication émotionnelle. La narration acquiert un pathos

particulier, par sa forte valeur personnalisée et continuellement authentifiée par le locuteur. Nous ne croyons pas qu'il s'agisse d'un auto-centrisme ou égocentrisme communicatif, étant donné que le locuteur oriente le discours vers son interlocuteur, cherchant à gagner sa bienveillance et sa compréhension (il s'agit d'une stratégie de la politesse positive). En d'autres termes, le locuteur garantit par l'insistance sur la référence personnelle la vérité de ce dont il parle, adhère à son propre discours et le certifie, obtenant de la crédibilité dans la construction de son message. En outre, le récit personnel permet au locuteur de se présenter soi-même, avec ses motivations et ses réactions, ce qui entraîne de manière implicite la coparticipation de l'allocutaire, sa réaction émotionnelle, créant ainsi les prémisses d'un accord tacite entre les partenaires. Comme stratégie argumentative, le récit personnel ou autobiographique n'a donc pas un effet de nature logique-rationnelle, mais empathique-affective ; d'ailleurs, on l'utilise avec la même efficacité tant dans le discours public (c'est-à-dire le discours des médias, le discours politique, le discours publicitaire) que dans le discours littéraire. Elle permet au locuteur de soutenir fermement son point de vue et de maintenir, en même temps, une relation de bienveillance et de coopération avec l'interlocuteur. De façon paradoxale, l'emphase n'exprime pas l'intention de dissociation, mais d'identification (affective) avec l'interlocuteur. Tout récit personnel a cet effet, mais, comme nous l'avons mentionné plus haut, on rencontre le plus haut degré d'implication affective dans les confessions, parce que, dans ce cas, le locuteur cherche exclusivement à se présenter soi-même, et non à défendre en subsidiaire un argument.

3.3

Dans l'exemple donné sous 3, nous prendrons en considération la fonction différente acquise par la référence personnelle dans une interaction télévisée, de type conflictuel. Les deux interlocuteurs, le président et le vice-président de la Fédération Roumaine de Boxe, s'accusent réciproquement de mauvaise gestion de la fédération. La dispute a une finalité publique, externe, et la transmission télévisée augmente son caractère formel et sa charge symbolique.

Ex. 3: *Conflict verbal* – interaction télévisée, formelle; dominante nettement compétitive; *moi je – toi tu* (en roumain *eu/io – tu*) – l'opposition; la négociation de l'identité sociale/de rôle

B: ruDEle↓ *da' vreau să te-ntreb ceva*↓ *acu:ma:: NU știi:*↓ <*z io văd așa*↓ <@ *că toate*> *proble:me:le sî:nt bu:ne:*↓ > *greșesc și io:*↓ *greșești și tu:*↓ *normAL deci eu nici n-am ZIS că sînt un_om perfect*↓ *și nici nu pot să susțin*↓ *că nu este* <*R nimeni*>↓ ((*inspiră*)) *dar vreau să te-ntreb ceva*↓ ((*inspiră*)) *de CE ții așa tu NEAPĂrat*↓ *deci tu ești în stare să faci ORIce ca s-ajungi președintele acestei federații.* // B: ruDEL↓ *je veux te demander quelque chose*↓ *main:tenant:: je NE sais PAS*↓ <*z moi je* vois les choses ainsi↓ <@ *que tous*> *les problè:mes son corrects*↓ > *je* peux me

tromper *moi* aussi: ↓ *toi tu* peux également te tromper: ↓ c'est bien normal donc d'ailleurs *moi je* n'ai pas DIT que je suis parfait ↓ et de même je ne peux pas soutenir ↓ que <_R personne> le soit ↓ ((inspire)) mais je veux te demander quelque chose ↓ ((inspire)) pourquoi EST-CE que *toi tu* tiens À TOUT prix ↓ donc *toi tu* es capable de faire N'IMPORTE quoi pour devenir le président de la fédération.

A: *nu: nu: // A: non: non:.*

B: *ba DA ↓ // B: mais SI ↓*

A: *știi bine. am discutat asta // A: tu le sais bien. nous en avons déjà discuté*

B: [*NU-I adevărat. // B: [c'est PAS vrai. [...]]* (Ionescu–Ruxandoiu 1999: 191) [...]

B: *ruDEle ↓ ruDEle ↓ cred că tu nu-nțelegi un lucru ↓ <z tu NU-nțelegi un lucru>. tu nu TREbuie să mă INVI:ȚI pe mine ↓ // B: ruDEL ↓ ruDEL ↓ je crois que tu ne comprends pas une chose *toi* ↓ <z *toi tu* ne comprends pas une chose>. *toi tu* N'AS PAS À m'INVI:TER *moi* ↓*

A: *nu te-am invitat la: [inaugurarea hotelului ↑ // A: je t'ai invité à [l'inauguration de l'hôtel n'est pas ↑*

B: [*deci tu nu nu trebuie să mă inviți pe MINE. tu tre:be să mă anu:nți pe mi:ne:: ↓ [...]] EU la RÎNdu me:u ↓ trebe s-anunț TOT biROu federal ↓ tu NU poți să faci de CApu tău # NIMIC. [absolut nimic. // B: [donc *toi tu* n'as pas à m'inviter *MOI. Toi tu* dois me l'annoncer à *moi*. [...]] *MOI* à mon TOur ↓ *je* dois le dire à TOUT le buREAU fédéral ↓ *toi tu* NE peux RIEN faire à ta TÊte #. [absolument rien.*

A: [*eu nu fac de capu meu nimic ↓ eu- // A: [*moi je* fais rien à ma tête ↓ *moi je**

(Ionescu–Ruxandoiu 1999: 193)

La dissociation nette entre les interlocuteurs est exprimée tant par le désaccord brutal, sans moyens d'atténuation – les études sur les corpus attestent le fait que l'expression du désaccord est, en principe, accompagnée d'une excuse (cf. Kerbrat-Orecchioni 1992: 235) –, que par la désignation pronominale des instances communicatives. De cette manière, les deux protagonistes précisent leur position discursive. On a souligné le fait que la dispute constitue un type interactionnel instable, qui débouche soit sur la violence, soit sur la rupture de l'interaction, soit vers la résolution par le retour à la discussion, voire à la conversation (Vion 1992: 139). Dans l'exemple analysé, le cadre discursif se maintient relativement constant, aucun des interlocuteurs ne se montrant prêt à céder. L'alternance des pronoms *je/moi* – *tu/toi* (en roumain *eu/io* – *tu*) est corrélative à la dynamique des échanges et également à une logique argumentative à double sens, par le biais de laquelle les locuteurs doivent, d'une part, protéger leur image, en réfutant les accusations reçues, et, d'autre part, discréditer l'image de l'adversaire. Cependant, la logique offensive prévaut, les adversaires répondant à une accusation par une autre accusation ou, ce qui est plus intéressant pour ce qui nous concerne, en démontant ironiquement les prétentions de l'adversaire.

Ex. 4: *Conflict verbal* – interaction télévisée, formelle; dominante nettement compétitive; *moi je* – *toi tu* (en roumain *eu/io* – *tu*) – le sarcasme

A: *mi-ai sp- + m-ai întrebat CE vei face. <R vei fi preşedintele-> şi <R io ți-am spus> NU: nu-mi trebui AŞA ceva::↓ însă nu am încoTRO în momentu_ă:sta↑ federația NU POAte # să rămînă neconDU:să↑ ştii că SÎNT probleme la nivel internațional↓ ştii din auzite↓ **eu** ştiu [la modul conCRET // A: tu m'as di + tu m'as demandé ce QUE tu vas faire. <R tu seras le président-> et <R**moi je** t'ai dit> JE N'EN ai PAS besoin::↓ mais je n'ai pas le CHOIX en ce_mo:ment↑ ON NE PEUT PAS # laisser la fédération sans direcTI:on↑ tu sais bien qu'IL Y A des problèmes au niveau international↓ tu le sais par ouï-dire↓ mais **moi je** le sais [concrÈTEMENT
B: *şi tu te <Fşi tu te sacri:fici> // B: et toi tu <F et tu te sacri:fies toi >*
A: *exact. // A: c'est exact.*
B: *şi tu te sacrifici // B: et tu te sacrifies toi*
A: *exA:CT. // A: c'est exA:CT.*
B: [*şi-o vei conduce tu. // B: [et tu vas la diriger toi.*
A: [*exA:ct. exA:CT. [...]* // A: [c'est exA:CT. c'est exA:CT.
(Ionescu–Ruxandoiu 1999: 192)*

On remarque que la composante ironique est soutenue par la désignation déictique de l'interlocuteur et bien sûr par des moyens paraverbaux (l'intonation et l'intensité forte de la voix) et très probablement extraverbaux (mimo-gestuels).

Les trois derniers échanges presque identiques marquent une augmentation de l'intensité ironique jusqu'au sarcasme, des deux côtés, parce que A repousse l'attaque de l'adversaire adoptant immédiatement le même registre expressif. Certes, ce contexte illustre l'égoïsme communicatif, mais les conflits et, plus généralement, les interactions hautement compétitives (les débats électoraux, par exemple), par leur structure discursive, génèrent une telle attitude, les protagonistes étant obligés de défendre ou de négocier leur identité de rôle/sociale (voir aussi Ionescu-Ruxandoiu 2006: 349-353).

3.4

L'analyse du corpus semble attester la récurrence de la structure pronom sujet à la première personne du singulier associé à un verbe d'opinion (voir aussi GALR II 2005: 335). La présence du pronom a la valeur d'un signal, à l'aide duquel les locuteurs attirent l'attention soit sur l'originalité de leur point de vue, soit qu'ils s'assument la responsabilité de l'énoncé, renforçant sa force persuasive.

Ex. 5: *moi je* (en roumain *eu*) + verbe d'opinion; marque d'atténuation (politesse négative)

D: [*<P eu cred că eu cred că Țla e cel mai bun pentru tine↓ Țla↓> // D: [*<P moi je crois que moi je crois que CELUI-LÀ est le meilleur pour toi↓ celui-là↓>* (*L'appareil de massage*, p. 55)*

B: **eu așa să zic** că s-aranjează da' **eu cred** că fiind subțiri așa s-ar putea să:
// B: **moi je** dirais qu'ils te vont bien mais **je crois moi** que étant si fins il
peut arriver que: [...] (*Chez la couturière*, p. 127)

B: **eu ↓ eu cred** că [...] nimeni nu poate să pună o condiție ↓ # în respectarea
ORDInii publice în capitală [...] deci ↓ cred că # cred că # atunci când v-ați
asumat aceste efecte negative **eu cred** că ați studiat și legea // B: **moi je ↓**
moi je crois que [...] personne ne peut imposer une condition ↓ # dans le
respect de L'ORDre publique dans la capitale [...] alors ↓ je crois que # je
crois que # quand vous avez adopté ces effets négatifs **moi je crois** que
vous avez étudié aussi la loi (*Proteste estudiantin*, p. 166; 168)

II: <↓ **eu cred** că e cel mai bun ambasador pe care la numit la numit
românia după decembrie o mie_nouă_sute_optzeci_și_nouă>. //

II: <↓ **moi je crois** qu'il est le meilleur ambassadeur que la rouma-
nie a nommé a nommé après décembre mille_neuf_cent_qua-
tre_vingt_neuf >. (*Des journalistes en entretien avec le Président*, p.
152) (cf. p. 50; 56; 57; 83; 146; 209; 237)

Ce qui nous semble intéressant c'est que l'on enregistre les constructions où les formes déictiques accompagnent le verbe d'opinion non seulement dans des contextes formels, mais aussi informels; dans le corpus, les contextes où le pronom est absent sont relativement égaux statistiquement à ceux où le pronom est présent. En ce qui nous concerne, nous considérons que cette modalité d'expression est justifiée du point de vue pragmatique par le respect de la loi de modestie. L'atténuation de la force illocutionnaire de l'énoncé par le recours aux modalisateurs du type **je crois, je soupçonne, à mon avis** constitue une stratégie de la politesse négative (dans la conception de Brown et Levinson). Exprimer une opinion sans adoucisseurs c'est l'apanage des instances d'autorité, de tels énoncés, qui ont un fort caractère prescriptif, étant spécifique en particulier au discours juridiques, où, en outre, l'instance énonciatrice est impersonnelle. Or, bien au contraire, dans la communication courante, mais aussi dans d'autres formes discursives, y compris dans le discours scientifique, les locuteurs ressentent le besoin de renforcer leur engagement illocutionnaire, par l'auto-désignation déictique, justement pour relativiser leur point de vue et diminuer son potentiel menaçant intrinsèque.

3.5

En examinant les exemples précédents, nous avons voulu insister sur le fait que, du point de vue pragmatique, la multiplication des marques de subjectivité de l'énoncé (par l'expression du pronom sujet) ne reflète pas nécessairement un comportement auto-valorisant, étant plutôt imposée par la logique argumentative et par la nature de l'interaction. En revanche, l'escamotage de la première personne nous semble extrêmement significatif comme marque d'une attitude présomptueuse et égocentrique. Cet

effacement référentiel à la valeur d'un taxème², à l'aide duquel l'émetteur exhibe une supériorité réelle ou prétendue. Si en roumain, dans le langage infantile, se référer à soi-même à la troisième personne est un moyen fréquent d'auto-désignation «Jeanne a faim»³, dans le cas d'un sujet adulte (s'adressant à un autre adulte) ce glissement déictique indique justement le manque de modestie et l'affectation. C'est pourquoi dans la communication courante cette manière est doublement fâcheuse: elle génère des confusions et menace, par l'asymétrie, la face positive de l'interlocuteur.

Ex. 6: *Débat électoral* (1996). Participants: Emil Constantinescu et Ion Iliescu. Interaction télévisée; dominante nettement compétitive; auto-désignation à la troisième personne – emphase, auto-éloge dissimulé; négociation de l'identité sociale/de rôle⁴

a)

I.I. *Eu cred că tocmai acești ani au arătat că **președintele Iliescu** a căpătat o mare credibilitate pe arena internațională, lucru exprimat de oamenii politici responsabili.* // I.I. *Moi je crois que ce sont justement ces années qui ont prouvé que **le président Iliescu** a acquis une grande crédibilité sur la scène internationale, ce qui est aussi exprimé par les hommes politiques responsables.*

b)

I.I. *Constituția României nu a fost redactată de **Iliescu, de președintele Iliescu.*** // I.I. *La constitution de la Roumanie n'a pas été rédigée par **Iliescu, par le président Iliescu.***

² Voir Kerbrat-Orecchioni 1990: 74 «Nous appelons «taxème» [...] tout comportement, verbal ou non verbal, susceptible de marquer une relation hiérarchique entre les interactants [...]».

³ En roumain, la situation inverse est également possible, les adultes (femmes) s'adressant souvent à leurs enfants à la troisième personne (celle-ci peut substituer la I^{ère} personne «Maman vient immédiatement» ou la II^{ème} personne «Jeanne a faim?»). Ce type de mimétisme langagier connote fortement l'affectivité; ainsi on y recourt fréquemment pour atténuer les énoncés directives «Maman te prie de manger».

⁴ Cet effet antisocial provient, le plus probablement, du fait que l'auto-désignation du locuteur par d'autres formules que le pronom personnel de I^{ère} personne singulier est, à l'origine, un signe de royauté (sur le plan politique, mais aussi symbolique), un moyen conventionnel pour souligner le pouvoir et l'autorité [absolue] du locuteur, reconnue officiellement par les autres. D'où la forte note auto-valorisante des formules d'auto-désignation atypiques et leur caractère foncièrement impoli (du point de vue pragmatique), qui rend leur utilisation très restrictive, voire interdite dans les relations égalitaires, démocratiques (bien sûr, nous avons en vue le registre sérieux, parce qu'une utilisation ironique, citationnelle, en réplique, est toujours possible et bien naturelle). Katie Wales (1996: 70) relève le même effet de distanciation et d'autorité lorsque l'on substitue une autre personne à la première personne du singulier en anglais: «When non-first person singular forms are used for [+ego], the 'distancing' that results is a social one of 'power', confirming the speaker's authority: [...] *Her Majesty* is not amused».

Ex. 7: *Interview* – interaction complémentaire télévisée; dominante coopérative; auto-désignation à la troisième personne; emphase/ironie; définition de l'image publique

A: *bun. DOMnule tudoRAN↓ # MArele public deci NU_ȘTie despre dumneavoastră nimic↓ VREAU să le prezentăm personajul dorin [tudoran // A: bon. MONsieur tudoRAN↓ # alors le GRrand public NE_CONNâit rien de vous↓ JE VEUX qu'on leur présente le personnage dorin [tudoran*

B: [*să nu vă-* // B: [ne vous

A: *CIne SÎNteți dumneavoastră. // A: QUI Êtes vous.*

B: *să nu vă-nchipuiți că există un singur î: persoNAJ dorin tudoran↓ //*

B: n' imaginez pas *qu'il existe un seul euh persoNNAGE dorin tudoran↓* (p. 233-234)

Dans l'exemple donné sous 6, le locuteur recourt stratégiquement à la substitution pronominale pour souligner de façon impersonnelle sa propre valeur; la troisième personne crée l'impression d'objectivité et lui permet non seulement de dissimuler un auto-éloge, mais aussi de rejeter une critique. Dans l'exemple 7, tiré d'une interview à la télévision, la composante auto-valorisante est plus atténuée; une utilisation ironique est également possible, le locuteur citant (mentionnant)⁵ la formule de présentation à la troisième personne utilisée par le modérateur. L'égoцентризм dissimulé dans ces deux exemples est pourtant motivé du point de vue situationnel: dans l'exemple 6, le locuteur est obligé de négocier son identité sociale/de rôle, dans le cadre d'un débat électoral, pendant que, dans l'exemple 7 (l'interview), B est invité à se présenter soi-même et à définir son image publique.

4.

Certes, nos observations n'ont pas une valeur absolue; nous avons eu seulement l'intention d'isoler quelques contextes où l'usage de la référence personnelle s'explique notamment par des critères pragmatiques. Nous nous sommes penchés surtout sur les formes plus subtiles et ambiguës où le pronom sujet «je» (en roumain «eu») acquiert un rôle argumentatif ou rhétorique: signaler l'implication émotionnelle, l'empathie, l'emphase, l'ironie ou le sarcasme. Nous avons également analysé les cas d'escamotage référentiel pour la première personne, fonctionnant soit comme indicateur taxémique, soit comme signal de l'(auto)ironie.

⁵ Pour la théorie de l'ironie comme mention, voir Sperber, D. & D. Wilson 1978: 399-412; Ducrot 1984: 171-233.

Bibliographie

- Gramatica Limbii Române II [GALR II]. București: Editura Academiei Române.
- Ducrot, Oswald (1984). Esquisse d'une théorie polyphonique de l'énonciation. In: *Le dire et le dit*. Paris: Minuit, 171-233.
- Goffman, Erving (1992). *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi*. Paris: Minuit.
- Ionescu-Ruxăndoiu, Liliana (1999): *Conversația: structuri și strategii. Sugestii pentru o pragmatică a românei vorbite*. București: Editura ALL, ediția a II-a (revăzută).
- Ionescu-Ruxăndoiu, Liliana (coord.) (2002). *Interacțiunea verbală în limba română actuală. Corpus (selectiv). Schiță de tipologie [IVLRA I]*. București: EUB.
- Ionescu-Ruxăndoiu, Liliana (2003). *Limbaj și comunicare. Elemente de pragmatică lingvistică*. București: Editura All Educațional.
- Ionescu-Ruxăndoiu, Liliana (2006). *Prezentarea și negocierea identității în dezbateră electorală*. In: *Actele Celui de-al V-lea Colocviu al Catedrei de limba română. Limba română. Aspecte sincronice și diacronice*. București: EUB, 349-353.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1990). *Les interactions verbales I*. Paris: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1992). *Les interactions verbales II*. Paris: Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1996). *La conversation*. Paris: Seuil.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine & Véronique Traverso (2007). *Introduction*. In: Kerbrat-Orecchioni, C., V. Traverso, (éds.): *Confidence/Confiding. Dévoilement de soi dans l'interaction/ Self-disclosure in Interaction*. Tübingen: Niemeyer, 1-24.
- Sperber, Dan & Deirdre Wilson (1978). *Les ironies comme mentions*. *Poétique* 36: 399-412.
- Vion, Robert (1992). *La communication verbale. Analyse des interactions*. Paris: Hachette.
- Wales, Katie (1996). *Personal pronouns in present-day English*. Cambridge: University Press.

Normes de transcription

On utilise la minuscule pour l'initiale ou pour le début de la proposition/ phrase; la minuscule est employée aussi pour les noms propres. La majuscule marque l'emphase. Les mots dans les langues étrangères sont notés conformément à l'audition, entre les symboles < / > (ex. /niiorc/ pour New York).

<i>Accent</i>	á	on le note seulement quand il diffère de l'accent courant
	TEXTE	accent emphatique (d'un mot ou d'une syllabe)
<i>Intonation</i>	.	contour mélodique descendant terminal
	↓	contour mélodique descendant non terminal
	?	contour mélodique montant terminal
	↑	contour mélodique montant non terminal
	!	intonation rejective
<i>Hauteur</i>	<Î >	hauteur élevée de la voix
	<J >	hauteur basse de la voix
<i>Tempo</i>	<L >	tempo lent
	<R >	tempo rapide

<i>Intensité</i>	<F >	intensité forte de la voix
	<P >	intensité faible de la voix
—		(ligne basse, entre les mots) prononciation legato
—		(ligne de dialogue) mot inachevé
u: / m:		allongement d'un son; le nombre de symboles (:) indique, d'une manière approximative, la durée du phénomène
'		l'apocope des sons; l'omission habituelle de «l» article définit est marquée systématiquement, sans utiliser l'apostrophe
ç		stop glottal
#		pause; le nombre de signes indique, d'une manière approximative, la durée de la pause
texte =		
= texte		enchaînement immédiat entre deux tours (<i>latching</i>)
[texte		le commencement du chevauchement des interventions successives
+A:		continuation du premier tour sans tenir compte de l'intervention chevauchée
chée		
texte ⊥		construction abandonnée (<i>false start</i>)
„“		séquence de discours direct rapporté
<@ >		rire simultané à la prononciation
<Z >		sourire simultané à la prononciation
<OF > s		équence prononcée par un mouvement expiatoire spécifique au soupir
<MARC >		séquence mise en évidence par une prononciation rare (parfois syllabée) et forte
<IM >		imitation de la manière de parler d'une personne
<CIT >		le locuteur lit un texte
(())		indications 'scéniques'
()		transcription probable
(xxx)		texte inaudible; le nombre de symboles (x) indique, approximativement, la longueur de la séquence inaudible
[...]		séquence non transcrite
{ }		intervention liée au contexte de la conversation (<i>aside</i>)

